

instruit, homme intelligent, homme bien élevé; homme intelligent et homme instruit tout en pratiquant l'agriculture.

En est-il de même en France.

La raison et le bon sens répondraient : Oui.

Cependant, à voir comment les choses se passent dans le beau pays de France, le pays le plus spirituel de la terre,—au dire de ses habitants,—on peut croire que l'homme intelligent, instruit, bien élevé, qui se déciderait à cultiver le sol s'exposerait infailliblement à perdre la bonne réputation qu'il aurait pu acquérir par son propre mérite.

Aussitôt qu'un campagnard se voit un peu à son aise, son unique désir est d'envoyer son fils à la ville et de l'y *caser*. Il cherchera d'abord à en faire un fonctionnaire public, un employé de l'enregistrement ou des contributions. S'il ne peut parvenir à ce but suprême, on en fera un avocat, un médecin ou un marchand; quant à en faire un cultivateur, on se respecte trop pour cela.

Maintenant que l'habitant de la ville, le citadin, comme on dit, songe à transformer son fils en cultivateur ou en fermier, il n'y faut même pas songer ! Si pareille chose lui arrivait, on parlerait de faire interdire ce père de famille insensé et de l'envoyer à Charenton.

Et pourtant l'*absentéisme*,—c'est un mot nouveau, forgé pour signaler un vice récemment découvert,—l'*absentéisme* est une des causes principales de nos défaites agricoles.

Figurez-vous les ingénieurs des ponts et chaussées laissant le tracé des routes aux soins des cantonniers, les architectes confiant les plans et les devis aux lumières des jeunes Limousins pleins d'espérances qui servent les maçons; le rédacteur en chef d'un journal suppléé par les garçons de bureau, et le général en chef d'une armée confiant son commandement au fusilier Bridet;

Croyez-vous que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible ?

C'est pourtant ce qui arrive aujourd'hui pour les terres que l'on confie à d'ignorants fermiers ou à des métayers plus ignorants encore.

Et après ça on voudra que les routes soient bien tracées, que les maisons soient bien bâties, les articles bien écrits et les armées bien commandées; n'est-ce pas absurde ?

Et pourquoi ce qui serait absurde pour

une route à tracer ou une maison à construire ne le serait-il pas pour un domaine à cultiver ?

Je demande à ceux qui savent que le blé ne pousse pas tout seul s'il ne faut pas autant de savoir, autant d'étude, autant de travail intellectuel pour diriger la culture d'un domaine que pour diriger le tracé d'une route ou la bâtisse d'une maison ?

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE.



L'HOMME qui veut devenir cultivateur doit apprendre non-seulement la théorie, mais encore la pratique de l'agriculture. Ces deux connaissances sont intimement liées l'une à l'autre : sans la pratique, la théorie ne pourrait servir au cultivateur à tirer parti des faits qu'il observe chaque jour; sans théorie, la pratique n'est trop souvent que la routine.

Toutefois, il est nécessaire de distinguer la théorie pratique de la théorie pure.

La théorie pure,

Celle que l'on acquiert par la lecture seule des livres est presque toujours dangereuse : elle conduit le plus souvent l'imagination à faire de beaux rêves, de grands projets, et à inscrire sur le papier les projets les plus étranges.

La théorie pratique,

Qui a pour appui la raison et les faits, conduit à des résultats très différents. Elle a toutes les sympathies des hommes de science et de ceux qui n'ont d'autre désir que celui de voir l'agriculture fleurir et progresser; elle développe l'intelligence, elle éclaire l'esprit, elle force le cultivateur à méditer sur les difficultés que présente l'entreprise qu'il dirige; elle l'oblige à agir avec prudence et persévérance.

Cette théorie, qui avance de jour en jour vers des vérités plus lumineuses, s'harmonise avec l'esprit scientifique; elle s'identifie complètement avec le génie du siècle; c'est elle qui peut pousser les laboureurs dans la voie du progrès; c'est elle qui préoccupe la pensée des hommes qui combattent si énergiquement, il y a un demi-siècle, en faveur du développement de l'industrie agricole. C'est qu'elle est la condition, l'essence même de ce nouveau progrès agricole auquel nous assistons, progrès qui seul peut donner une base solide à la prospérité d'une nation qui se développe et grandit.

Mais la pratique est le guide le plus sûr, le plus positif; elle calme l'ardeur des imaginations trop vives, elle détruit les illusions